

**« Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai »**

Jean 2, 13-25



Chère amies et chers amis,

L'expérience de la foi est notre force de relèvement.

L'expérience de la foi chasse la désespérance hors du temple de nos corps.

Tous les jours, nous avons besoin de relèvement.

Nous avons besoin de nous reconstruire.

Quand la souffrance ou le mal nous chassent hors de nous-même, hors du temple de nos sécurités avec un grand coup de balai imprévisible, nous avons besoin d'un signe fort qui nous dise :

« Oui tu es détruit, c'est vrai et tu en souffres, tu te sens seul, mais aujourd'hui tu es encore vivant, et tu l'es pour toujours »

L'expérience de la foi est notre force de relèvement.

Les temples de nos vies construit depuis 10, 46, 65 ou 90 ans et avec eux nos sécurités, les temples de nos vies nous semblent avoir des murs assez solides pour résister, tenir. Et puis un jour, il y a un incident qui vient tout ébranler et nous remettre en question.

Nous ne sommes pas aussi libres que nous aimerions le croire. Et il ne suffit pas toujours de « vouloir pour pouvoir », ni même de « pouvoir pour vouloir ». On croit et nous disons facilement aux autres : « quand on veut on peut » quelle grande illusion !

Il y a quelques jours, je me suis pris de bec avec un jeune médecin dans un service intensif à ce sujet. Il me disait : « si je suis médecin et dans ce service, c'est que je l'ai voulu, je le dois à ma volonté, mes compétences et ça n'a pas été facile » - ce que je veux bien croire-seulement devant nous il y avait une personne en réanimation...impuissante. Vouloir contribue mais ne suffit pas au relèvement. Nous n'avons pas tous les mêmes compétences, les mêmes talents, ni le même pouvoir. Mourir, cesser de pouvoir et de vouloir nous met dans d'autres mains, nous remet à la volonté et à la puissance d'amour du Vivant

« Détruisez ce temple, et en trois jours c'est moi qui le relèverai, pas vous ! »

Jésus chasse donc les marchands hors du temple. Leur présence était certes légitime pour permettre aux pèlerins d'offrir des sacrifices. Le geste prophétique de Jésus dénonce notre mercantilisme religieux, nos illusions sur le vouloir, le pouvoir, les talents et les compétences, la chance ou le destin comme on dit !

Ce qui nous arrive dans la vie n'a pas seulement à voir avec nos mérites et nos démérites ; incompréhensiblement des perturbations surviennent que nous ne maîtrisons pas.

Jésus donne donc un énorme coup de balais et de fouet dans le temple ; il met dehors les marchands pour faire **de la place à la gratuité**. Jésus ose dire devant tout le monde que le temple est la maison de son propre père ; qu'il est, Lui Jésus en personne en lien puissant avec le Vivant, qu'il a autorité, tout pouvoir et tout vouloir ! De quoi ébranler les prêtres du temple. Jésus a en effet autorité pour ne pas tout accepter, pas seulement en ce temple de Jérusalem mais partout en dehors, autorité même pour détruire et relever, pour mourir et ressusciter avec nous, autorité sur notre vie et notre mort !

Le temple est détruit,

Mais l'homme est vivant, relevé – ressuscité, c'est le même mot dans l'évangile !

En effet, notre corps quand il est éprouvé, malmené ou fait violence à d'autres, le corps de notre vie hors de lui-même, **ce corps est déjà celui d'un ressuscité qui a en lui la force de la foi**.

Le corps de notre communauté présente dans cette église, à la table du Seigneur tout l'heure avec les bonheurs et malheurs, les manques et les ressources de chacune et chacun d'entre-nous, **ce corps blessé est celui d'un ressuscité qui prie et espère, continue d'aimer**.

Le corps de l'église avec ses forces en grandes diminutions, avec les manques et les changements profonds qui commencent à arriver, **ce corps de l'Eglise, de nos paroisses est aussi un corps de ressuscité avec de la nouveauté, des ressources et des grâces nouvelles qui seront données**.

Quant au corps de notre univers, du monde, défiguré par la violence, l'injustice jusque dans son climat. Cet avenir plein d'inconnu qui fait peur de s'engager, **ce corps du monde détruit est aussi un corps ressuscité où se mobilisent des élans nouveaux solidaires, militants, à la recherche de la paix, où émergent des prises de conscience et des changements de valeurs, de priorités**.

Cela dit, **détruire pour reconstruire** et en plus en trois jours, perdre, tout perdre pour renaître, c'est dur à entendre pas seulement pour les religieux d'alors mais pour nous, aussi, c'est provoquant, inconcevable ! Perdre pour changer, pour vivre : Comment même l'envisager et même le prêcher devant vous ?

« Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai »

Nous avons tous les jours sous les yeux des vies détruites, pas seulement à Gaza ou en Ukraine mais sur la route, ou à cause la maladie, du stress, de l'alcool, de la séparation et autour de nous aussi !

Nous avons un sentiment d'impuissance. Nous taire peut même valider des attitudes blessantes, nous en rendre complices !

Humainement il est alors légitime de réagir par la colère, **une sainte colère libératrice, bien présente dans l'évangile de ce matin.**

La colère n'est ni la violence ni la fureur, la colère est ici dans l'évangile et dans le reste de la bible, la colère de Dieu est signe d'amour, un amour qui n'en peut plus de supporter la méchanceté, l'illusion, la stupidité, le mal sous toutes ses formes destructrices et les relations qu'il détruit.

Cette colère libératrice de Jésus valide la nôtre dans les moments où nous sommes tout déconstruits. Notre colère révèle la tristesse, la sidération où nous plongeant nos grands ébranlements et nos deuils. Notre colère en appelle au secours de Dieu, à sa tendresse pour nous. Car être en colère, même avec Dieu c'est encore être en relation avec Lui !

A Vendredi saint Le temple est donc détruit mais trois jours plus tard, à Pâques l'humain est vivant.

Ne nous trompons pas ! **Ce n'est pas qu'un drame, c'est une espérance, un relèvement, une bonne nouvelle, c'est un gospel !**

Une expérience spirituelle déboussolante, certes, mais profonde et belle aussi que l'évangile de ce matin nous invite **à expérimenter dans la foi !**

Dans l'évangile de Jean Jésus donne 7 signes de son autorité : entre autre, il est en personne le vin qui sauve la fête et la vie, le pain qui nourrit la foule, la lumière qui ouvre les yeux de l'aveugle, il est le relèvement de Lazare, ou la guérison d'un paralysé, la marche sur la mer, c'est-à-dire le pouvoir sur la mort et ce matin Jésus est dans sa personne, son corps mort et resuscité le temple nouveau de la Présence de Dieu ! Signe que Dieu sauve et relève en Jésus-Christ, un signe à accueillir dans la foi !

Trois fois dans ma vie, à des moments critiques, j'ai fait cette expérience extraordinaire que nous pouvons nous sentir détruits comme le temple de Jérusalem l'a été en 70 après Jésus-Christ – il n'en reste qu'un mur de lamentation - nous pouvons être anéantis et en même temps recevoir l'espace de quelques minutes une paix incompréhensible qui nous dépasse. Tout peut bien être détruit, et pourtant notre peur est chassée, même celle de mourir, de tout perdre ; la paix du Christ large et plus solide que les murs de tous les temples humains nous entoure.

Ces expériences de paix ont relevé ma foi. Même quand nous sommes chassés hors du temple comme les marchands, hors du temple de nos vénération, de nos attaches, et de nos sécurités, la paix du Seigneur resuscité reste pour nous une muraille de tranquillité, de protection, de réconfort et de salut !

Cette expérience extraordinaire de paix, nous pouvons la retrouver dans la prière, la cultiver dans la foi, nous en souvenir avec reconnaissance, nous en imprégner en méditant l'évangile ou à la table du Seigneur !

Notre expérience de foi ce matin n'est-ce pas aussi de vivre notre confiance « hors du temple des croyances » et de nous reconnaître dans ce temple nouveau qui est notre propre corps qu'habitent la présence et la paix du Seigneur si proche de nous qu'il n'a plus besoin d'être enfermé dans le temple de Jérusalem.

Au temps de Jésus et encore aujourd'hui, pour beaucoup de personnes l'image qu'ils se font de Dieu est celui d'un Dieu cantonné dans son temple ou son ciel. Assigné à résidence. Impossible de communiquer avec lui si ce n'est comme dans l'évangile de ce matin avec des sacrifices de bœufs, de colombes ou de brebis !

Chacun chez soi, Dieu à l'église mais pas en dehors. Avec cette vision, Dieu reste un étranger, étranger aux mentalités d'aujourd'hui, indifférent aux destructions et aux injustices ; Dieu c'est la religion ! Cela ne concerne pas la vie.

Coup de fouet donc dans cette vision : Jésus met dehors les vendeurs du temple et de la religion et il bouscule le pouvoir des prêtres. Jésus inaugure un relèvement, un monde nouveau où l'expérience de Dieu ne tourne plus entre les murs du temple ou ne dépend plus ni de la pénurie de pasteurs ou de la fréquentation des cultes !

L'expérience de Dieu dans la foi est ouverte à tous les humains et partout, en tout temps. C'est notre quotidien, c'est le monde, c'est notre corps, et celui de la paroisse aussi qui est notre rendez-vous de foi, de pleine confiance avec le Dieu Vivant, avec le Seigneur.

Le temple est détruit, le Christ est mort et ressuscité et nous sommes vivantes, vivants !

En Jésus-Christ Dieu est sorti de son temple, il a pris corps, notre corps d'humain, pour en faire le temple de son Esprit, pour communiquer avec nous, rester proche, faire l'expérience de sa Présence en nous, avec nous, pour que nous éprouvions sa paix dans nos entrailles, sa paix qui dépasse toute intelligence humaine et pourtant nous rejoint... dans notre corps !

Dans notre corps, de tous les jours en santé, jeune ou vieilli, dans notre corps meurtri comme à la croix, dans notre corps perdu, au cimetière et dans notre corps de gloire, en nous le Seigneur fait sa demeure éternelle !

Avec Lui, notre corps est déjà celui d'un resuscité !  
Corps déjà relevé aujourd'hui, demain et pour toujours.

Libératrice expérience de notre foi quand elle se tourne vers le Seigneur pour accueillir le souffle de son Esprit, de sa Paix pour inspirer notre propre souffle !

Demandons un jour après l'autre la force divine de donner un bon coup de fouet libérateur dans nos emprises, de balayer à notre tour, de nettoyer, faire de l'espace en nous, comme dans l'église et ce monde, **pour expérimenter la pleine confiance de la foi et permettre ainsi à quelque chose d'autre de naître.**

« Détruisez vos temples, vos églises, vos paroisses... et vos désespoirs, et en trois jours, à Pâques et tous les autres jours de vos vies, je vous relèverai ! »

Amen

**Laurent Jordan - La Chiésaz - 03.03.24**